

## **MONNAIE EN RUSSIE** **(représentations traditionnelles et réalités modernes)**

Michel LITVIAKOV

L'avenir de l'euro est tributaire de son succès à l'extérieur de l'UE. Partenaire important de l'UE, la Russie post-soviétique a hérité d'une image archaïque de la monnaie au niveau de l'inconscient collectif. La monnaie imaginaire circule à travers des proverbes, des contes et des dictons. Elle éclaire des régularités monétaires inexplicables par la théorie économique. En Russie, la monnaie est victime du conflit qui oppose les représentations traditionnelles aux réalités économiques modernes.

## **MONEY IN RUSSIA** **(traditional representations and modern realities)**

The future of the Euro strongly depends on its success beyond the EU. Being an important partner of the EU, the post-soviet Russia has inherited an archaic vision of the money in its collective subconsciousness. The imaginary money circulates through the proverbs, fairy tales and sayings. It makes clear the monetary regularities left unexplained by the economic theory. In Russia, the money is a victim of the conflict opposing the traditional representations and the modern economic realities.

Adresse professionnelle:

Michel LITVIAKOV  
Chercheur, MINI-FORUM  
Université de Paris X-Nanterre  
Bât. K - 200, avenue de la République  
92001 NANTERRE Cedex  
E-mail: [oslml@club-internet.fr](mailto:oslml@club-internet.fr)

Adresse personnelle:

Michel LITVIAKOV  
3, rue Claude Bernard  
B. P. 132  
75223 PARIS Cedex 05  
Tél./Fax: 01.43.36.36.90  
E-mail: [oslml@club-internet.fr](mailto:oslml@club-internet.fr)

## **MONNAIE EN RUSSIE** **(représentations traditionnelles et réalités modernes)**

L'avenir de l'euro est tributaire de son succès à l'extérieur de l'UE. De ce fait, il dépend de son accueil sur les marchés internationaux et dans les pays voisins. Ces derniers peuvent toutefois avoir une image bien différente de la monnaie au niveau de leur inconscient collectif. La Russie semble en fournir le meilleur exemple, puisqu'il s'agit d'un partenaire important de l'UE.

La monnaie en Russie est à l'origine de nombreuses confusions. Dans certains cas, celles-ci résultent des clivages entre les représentations de la monnaie chez les Russes et chez les observateurs externes. En d'autres termes, l'inconscient collectif des agents observés peut cacher une image de la monnaie bien différente des suggestions de la théorie économique. Les réalités monétaires russes, souvent décrites en termes d'anomalie, pourraient donc laisser apercevoir leur sens véritable et leur signification intime à travers des croyances, des superstitions et des coutumes qui sont en rapport avec la monnaie en Russie.

Les représentations de la monnaie sont relativement autonomes. Amalgame de nombreux facteurs, elles peuvent jouer un rôle actif. Façonnant la manière de penser et le raisonnement des individus face aux problèmes quotidiens, elles établissent un lien particulier entre le passé, le présent et le futur. Chanté dans des chansons, raconté dans des contes ou des proverbes, ou encore présent au cœur des blagues, ce lien est pour beaucoup responsable de l'attitude à l'égard de la monnaie. Cette attitude, mi-triste, mi-moqueuse, souvent assez contradictoire, mais presque toujours bien justifiée, constitue un cadre relativement rigide dans lequel évoluent les anticipations et les comportements des individus. En ce sens, elle résume les contraintes, réelles ou imaginaires, perçues par ces individus. Son observation peut alors proposer un éclairage nouveau des réalités monétaires russes.

## 1. Remarques préliminaires

Les représentations collectives forment toujours un univers très complexe, relativement autonome et fragile. Toute tentative de saisir celui-ci dans son ensemble relève d'un exploit titanesque. Une sélection est inévitable, mais, elle est très délicate à faire en raison des contraintes existantes. La plupart d'entre elles rentrent curieusement dans le cadre de la représentation fortement idéalisée de la Russie qui la définit comme Grande, Sainte, Riche etc.

En effet, la Russie est grande. Sur son territoire immense, au contact de peuples très divers (des Finnois jusqu'aux peuples de la steppe et de la Sibérie), les convictions ne peuvent être uniformes. Tous les grands courants religieux y sont présents. Par conséquent, les représentations du peuple russe ne sont en aucun cas synonymes des représentations en Russie, ni même de celles inspirées par la religion orthodoxe. D'où la portée à priori limitée des réflexions qui seront développées par la suite. Les représentations de la monnaie ont été soumises à de multiples influences et elles varient, même en Russie centrale, d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre<sup>1</sup>. Cependant, certaines typologies peuvent être dégagées.

Leur point commun est lié à l'archaïsme des représentations russes. Celles-ci sont profondément empreintes de l'esprit pré-capitaliste façonné par la religion. Selon certains auteurs, en Russie, dans les couches populaires, le Moyen Âge s'est prolongé jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Paradoxalement, c'est l'Europe des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles qui présente le plus d'analogies avec la Russie impériale [Fedotov, 1992, p. 392]. Le régime communiste a réussi à recréer de manière non-intentionnée le cadre « néo-médiéval » très propice à la survie des mentalités traditionnelles. Par des répressions contre la religion, les autorités soviétiques ont cherché à boucher la source qui alimentait les représentations traditionnelles durant des siècles. Le culte a été, certes, réduit à néant [Kachevarov, 1995, p. 90-117], cependant, les mesures radicales n'ont pas suffi à anéantir les représentations anciennes, y compris celles de la monnaie.

En Russie, la pérennité des représentations dépend principalement de la résistance des structures socio-économiques traditionnelles et de la survie des mentalités traditionnelles, indissociables de la génération issue d'une société essentiellement agricole.

Jusqu'à une époque récente, la Russie est profondément marquée par la ruralité. En 1863, la Russie ne compte que trois villes de plus de 100 000 habitants. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'immense majorité de la population est encore paysanne. Le basculement date des années 1960-1970. Cependant, même à cette époque, un tiers des agglomérations russes est formé par d'anciens villages, qui sont alors promus au rang de villes par un décret de l'administration [Laran & Van Regemorter, 1986, p. 350]. Par l'urbanisation forcée, les autorités cherchent à camoufler l'abîme qui sépare le monde rural du monde urbain en URSS. Depuis des siècles, le monde rural russe était fondé sur le *mir* – la communauté paysanne. Secoué à plusieurs reprises depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le *mir* ne s'est définitivement effondré que dans les années 1950-1960 [Beznine & Dimoni, 1996, p. 155].

A partir des années 1930, pourchassés par la famine et la peur, les paysans fuient en masse les kolkhozes cherchant à s'établir en ville. Les paysans d'hier ont ainsi constitué la première génération de « bourgeois » soviétiques. Cette réalité démographique est capitale, puisque les paysans russes ont

---

<sup>1</sup> La diversité de la Russie est proverbiale. « Chaque ville a ses mœurs et chaque village ses coutumes » [Dal', 1957, p. 685].

transporté avec eux, dans les villes, leur mentalité, leur vision du monde et leur système de valeurs [Babachkine, 1996, p. 282]. La vie de cette génération correspond parfaitement au cycle dans lequel s'inscrivent la naissance, l'évolution et le krach de l'économie soviétique. Les représentations traditionnelles ont toutefois survécu à l'URSS. On peut en proposer au moins deux explications.

La société soviétique a beaucoup emprunté aux règles du *mir*. Dans un certain sens, les autorités ont cherché à transposer par la force le communisme primitif du *mir* à l'ensemble de la société soviétique. Après plus de 70 ans d'essais, l'expérimentation soviétique a logiquement échoué. Le régime communiste a réussi à se maintenir aussi longtemps en Russie, parce qu'il a su notamment mettre à son service le phénomène central de la vie rurale russe. Il s'agit de la pénurie qui s'est retrouvée au cœur de l'économie soviétique [Litviakov, 1995, p. 98-133]. L'interventionnisme soviétique a généralisé l'incertitude quant à l'approvisionnement des ménages en produits de première nécessité. Les aléas de l'action publique se sont substitués aux variations climatiques responsables des fortes disettes à répétition dans les campagnes russes [Babachkine, 1996, p. 281-283]. Le régime soviétique s'est ainsi avéré globalement favorable à la reproduction des représentations traditionnelles, y compris celles de la monnaie.

Les représentations changent plus facilement d'une génération à l'autre qu'à l'intérieur d'une seule et même génération. Parmi les dispositifs de transmission intergénérationnelle des représentations, l'éducation des enfants joue un rôle très important. En Russie, elle est également responsable de la survie des représentations traditionnelles. En effet, l'éducation pré-scolaire des enfants est souvent confiée aux grands-mères qui leur apportent beaucoup d'amour, mais aussi une sagesse vieille de 50 ans. Les vérités apprises au début de la vie sont rarement sujettes à discussion. Même si elles ne correspondent plus aux réalités, et qu'elles sont contestées par la suite, les premières leçons de la vie laissent toujours une empreinte profonde, ne serait-ce qu'au niveau subconscient. En Russie, ce dernier est d'autant plus archaïque qu'il est nourri par l'éducation des grands-parents. D'où l'actualité des représentations traditionnelles pour la compréhension des évolutions monétaires en Russie moderne.

En l'absence de recherches spécialisées, la présente étude n'est pas facile à réaliser. Les représentations de la monnaie en Russie sont restées pratiquement inexplorées pour au moins deux raisons. D'une part, l'idéologie communiste s'est montrée franchement hostile à toute sorte d'analyses qui ne correspondaient pas à la vision officielle des phénomènes étudiés. La monnaie n'a pas de place dans la société communiste. Les recherches monétaires ont été alors jugées au mieux inutiles, au pire nocives. D'autre part, les spécialistes du folklore russe ont boudé la monnaie à cause du caractère trop peu poétique du sujet. Dans ce texte, les représentations populaires sont reconstruites à partir de sources plus générales et très disparates. Le rôle central est toutefois accordé aux proverbes russes recueillis essentiellement au XIX<sup>e</sup> siècle, mais encore en circulation<sup>2</sup>. Ceci, pour trois raisons proverbiales. Tout d'abord, « les proverbes sont la vérité ». Ensuite, « les proverbes ne sont pas démolis par les siècles ». Enfin, « il n'y a pas de tribunal pour les proverbes » [Finbert, 1965, p. 281].

## **2. Monnaie entre tradition et modernité**

Au cours des siècles, la Russie a eu une attitude particulière à l'égard de la monnaie. Bien qu'elle ne soit pas unique en son genre et se prête à des comparaisons historiques, cette attitude archaïque est

---

<sup>2</sup> Le XX<sup>e</sup> siècle s'est avéré peu productif en termes de nouveaux proverbes russes.

toutefois très différente, par exemple, de celle qui prédomine aujourd'hui en Occident, et qui se trouve à la base des théories économiques modernes. La différence est essentiellement liée à la notion de la liberté. Dans le monde occidental, la liberté est plutôt associée à la monnaie. Dans le monde russe, la liberté est souvent perçue comme une indépendance par rapport à la monnaie [Platonov, 1995, p. 12]. La dernière affirmation n'est pas si extraordinaire à la lumière du modèle économique russe résumé par la suite. L'objectif de la présente partie est de tester l'affirmation à partir des représentations de la monnaie en Russie. Tout d'abord, on s'intéressera à la place de la monnaie dans le monde vu par le peuple russe. Ensuite, on étudiera la monnaie dans ses rapports avec les principales notions économiques. Enfin, on s'interrogera sur les propriétés attribuées, à tort ou à raison, à la monnaie.

### **2.1. Monnaie, morale et religion**

Les représentations traditionnelles de la monnaie dérivent du modèle économique russe qui, dans sa version ancienne, normative et fortement idéalisée, peut être réduit aux points suivants [Platonov, 1995, p. 7]. Il s'agit de l'économie de survie<sup>3</sup> où la morale joue un rôle essentiel. L'économie morale tend à l'autarcie. La dérive autarcique est liée à l'aptitude des ménages russes à restreindre leurs besoins, le cas échéant, c'est-à-dire d'accepter volontairement des contraintes propres à la pénurie. Le travail est une vertu honorée au sein des activités économiques. La propriété légitime est un fruit du travail, et non du capital. L'organisation du travail et de la production résume la primauté des incitations morales par rapport aux intérêts purement pécuniaires. Dans ce panorama normatif s'inscrivent aussi bien l'économie du *mir* que l'économie soviétique.

Depuis les origines, le modèle économique russe est intimement lié aux mentalités extrêmes qui tranchent sans appel entre le Bien et le Mal, le péché et la vertu, la vie et la mort etc. Dans le contexte totalitaire, il serait logique de voir la monnaie reléguée tout en bas des valeurs reconnues par la société russe. La réalité est pourtant assez différente. A en juger par les représentations populaires, la monnaie y occupe une position plus floue et surtout respectée.

Dans plusieurs proverbes, la monnaie est comparée avec Dieu. Cette comparaison est flatteuse pour la monnaie, puisque Dieu trône au sommet du monde traditionnel dont les représentations populaires sont par essence religieuses. Ainsi, « la monnaie vient juste après Dieu », elle est explicitement perçue comme un demi-dieu. Les mentalités populaires lui reconnaissent des pouvoirs surnaturels. La monnaie y est, en effet, dotée de certaines prérogatives divines, notamment, celles de préserver son détenteur contre les malheurs. Cependant, la monnaie n'est pas Dieu. Et sur ce point, il n'y a aucune confusion au niveau des représentations populaires. En fait, la monnaie (l'or ou la bourse) est comparée avec Dieu, parce qu'elle est aussi capable de faire des miracles ! [Dal', 1957, p. 82]. Par ailleurs, la même comparaison place la monnaie dans le domaine du surnaturel, du fantastique ou de l'extraordinaire. Dans les représentations populaires, la monnaie n'est pas de ce monde. En tout cas, elle ne l'est pas entièrement [Bogdanov, 1995, p. 13].

Dans la plupart des sources folkloriques, la monnaie n'est pas employée suivant une logique économiquement justifiée. Bien sûr, la monnaie folklorique n'est pas incapable de l'assurer. Seulement la monnaie ne redevient plus ou moins « normale » que dans un lieu particulier : la ville. Selon un proverbe

---

<sup>3</sup> Le modèle économique russe est proche du concept de « l'économie morale » [Scott, 1976]. Pour la période soviétique, le modèle évolué est souvent décrit en termes de « l'économie de pénurie » [Kornaï 1984 ] ou de « l'économie mobilisée » [Sapir, 1990].

russe, il faut être son propre ennemi pour partir sans bourse en ville [Dal', 1957, p. 326], puisque la monnaie passe avant tout [Poslovitsy, 1961, p. 153]. Les habitants des villes figurent logiquement parmi les détenteurs privilégiés de la monnaie (marchands, brigands, soldats, usuriers etc.). Les autres individus semblent pouvoir s'en passer. Certes, ils peuvent se retrouver en possession de la monnaie, et ils la détiennent effectivement de temps en temps. Cependant, les personnages folkloriques ne la dépensent que rarement à des fins purement économiques. Cela concerne également les habitants des villes, qui se voient d'ailleurs assez régulièrement accusés d'avoir gagné de l'argent sur le dos de pauvres paysans trompés [Bogdanov, 1995, p. 12-13].

Le «miracle» monétaire peut donc être souillé par une tromperie. Par sa nature, il n'est pas divin. La monnaie est synonyme du hasard, de l'incertitude et du chaos. Selon un proverbe russe, « la monnaie est tout à fait capable d'acheter un pape et de tromper Dieu lui-même ». Selon un autre, « il est impossible de vendre sans avoir trompé l'acheteur ». Né à l'époque pré-industrielle des marchandises non-standardisées, le proverbe a retrouvé aujourd'hui une seconde vie sur le marché russe submergé par des produits d'origines et de qualités très diverses. Dans d'autres proverbes, la monnaie (ou l'or) est encore plus ouvertement opposée à la vérité: « la vérité se noie lorsque l'or remonte à la surface ». On reconnaît à la monnaie des pouvoirs créatifs, mais la vérité seule est la source des pouvoirs créatifs universels [Dal', 1957, p. 83, 119, 195].

Accusée de tromperie, la monnaie peut également être liée au vol. Dans des sources folkloriques, le vol et la tromperie figurent souvent ensemble parmi les moyens permettant aux personnages très divers de se procurer de l'argent. Qu'il s'agisse du marchand ou du brigand, du pape ou du soldat, la monnaie change de propriétaire par la force : une des contraintes originelles de tout échange. Dans la plupart des cas, cet « échange » s'effectue dans un endroit particulier, sur un chemin ou dans une forêt, où ne s'appliquent pas les lois divines gouvernant le monde [Bogdanov, 1995, p. 17-22]. En ce sens, la monnaie se retrouve extériorisée par rapport au monde paysan où vivent les narrateurs. Dans leur monde, la monnaie ne circule pas. Elle circule sur le chemin traversant une forêt, dans les poches des passants « étrangers » qui volent et se font voler. Le terme même désignant en russe un passant étranger en milieu rural (*prokhodimets*) est sémantiquement proche des termes « escroc » ou « voleur ». Pour les routards folkloriques, le vol n'est pas toujours un délit. Selon un proverbe, ils ne volent pas des objets, ils les prennent tout simplement. A l'époque soviétique, la même confusion sémantique s'est répandue sur l'ensemble des biens publics. On disait les prendre et non pas les voler, comme s'il s'agissait d'un poisson de la mer ou d'un gibier de la forêt primitive. D'autre part, le vol a été unanimement condamné au sein du *mir* : « l'accaparement criminel n'aboutit jamais à rien de bon ni pour le voleur, ni pour le village concerné » [Dal', 1957, p. 161, 165, 167].

La monnaie suscite des réactions très controversées. Cependant, l'attitude populaire perd sa dualité dès qu'elle s'appuie sur la religion orthodoxe. Dans leur dimension religieuse, les mentalités paysannes réprouvent toujours les passions et les comportements que génère la monnaie. De même, dans une perspective métaphysique reliant l'ici-bas et l'au-delà, la monnaie perd beaucoup de ses vertus aux yeux des croyants christianisés. Du ticket d'entrée dans l'au-delà païen la monnaie devient une entrave à l'accès au paradis [Bogdanov, 1995, p. 47-50]. La monnaie est accusée d'incitation aux péchés, aux comportements contraires à la loi divine. Par ailleurs, « il est impossible de racheter les péchés d'une âme par l'argent » [Dal', 1957, p. 84]. Le peuple russe n'a jamais trouvé un compromis ou un équilibre mental viable entre la bourse pleine et la vie éternelle [Le Goff, 1986, p. 69, 99]. Le « miracle » monétaire est d'ici-bas. Limité lui-même par la vie humaine, il la limite aussi dans le sens eschatologique du terme. Une image effroyable de l'enfer plane sur le destin de ceux qui sont aveuglés par la monnaie. Le diable est alors pratiquement le seul personnage du folklore russe qui utilise la monnaie suivant une

logique économiquement justifiée [Bogdanov, 1995, p. 66]. Il figure d'ailleurs sur une des premières pièces de monnaie russes [Spassky, 1962, p. 88]. Pour dominer le « diable monétaire » et échapper à l'enfer, il ne faut surtout pas être rationnel. Au contraire, il faut être « simple ». La simplicité suppose des actions illogiques. Dans les contes russes, par exemple, le meilleur marchand du point de vue moral est précisément mauvais en tant que marchand. Pourtant, l'inaptitude professionnelle ne l'empêche pas de s'enrichir malgré le comportement contraire à toute logique économique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature classique russe a repris et réinterprété le sujet. « L'idiote » de Dostoïevski est l'exemple le plus connu parmi beaucoup d'autres. Ces traditions littéraires contribuent également à entretenir l'amour populaire à l'égard des personnages « illogiques » et des comportements irrationnels dans la Russie d'aujourd'hui.

## 2.2. Monnaie et quelques notions économiques

L'image de la monnaie se précise dans ses rapports avec d'autres grandes notions économiques telles que la richesse, la propriété, le travail, le marché etc. Leurs représentations populaires permettent de mieux cerner la place de la monnaie en Russie.

Un des problèmes essentiels de la théorie classique, la définition de la richesse fournit une clef sémantique à l'interprétation du modèle économique russe. En russe archaïque, le terme *bogatstvo* (la richesse) et le terme *ubojestvo* (la pauvreté extrême) ont pratiquement la même racine ! Il s'agit de la racine « Bog » qui signifie « Dieu » en russe. Qu'il s'agisse des riches ou des pauvres, tout le monde est soumis à la volonté divine: « Dieu donne et Dieu reprend ». Très archaïque et pourtant ancré dans le langage moderne, ce concept est à la fois égalitaire et totalitaire. Il rime bien avec d'autres représentations traditionnelles de la richesse en Russie. Par richesse, on entend une masse de biens et une somme de monnaie supérieures à celles qui sont nécessaires à la satisfaction des besoins normaux du propriétaire [Slepnev, 1996, p. 221]. La richesse est alors réduite à un excédent par rapport au nécessaire. Cet excédent est à la fois aléatoire et temporaire. Sa légitimité est liée à l'innovation. Les autres sources de richesse sont contraires à la morale. Il s'agit notamment de l'escroquerie et des pratiques capitalistes qui conduisent en enfer [Dal', 1989-91, I, p. 102; III, p. 131]. « Les riches se distinguent des autres par le fait qu'ils ont été les premiers à se mettre à voler » [Dal', 1957, p. 38, 85, 97, 98]. Ce proverbe décrit à merveille la privatisation post-soviétique.

La notion de propriété est aussi spéciale en Russie. Sur le plan historique, elle est relativement récente. Le terme « propriété » date du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, les mentalités populaires réservent à la propriété privée un champ très limité. Par leur nature, certains objets ne peuvent pas en faire l'objet. La terre en fournit l'exemple le plus connu. Le raisonnement est simple : la terre n'est pas un produit du travail ; elle est créée par Dieu pour ceux qui la cultivent ; par conséquent, la terre ne doit ni devenir une propriété privée, ni circuler sur le marché. La terre est un véritable bien collectif. Son principe de répartition est opposé à celui de la monnaie. Le *mir* redistribue périodiquement les terres cultivables selon les besoins (nombre de bouches) des familles-membres [Dal', 1957, p. 93]. Le même principe s'applique *de facto* à d'autres ressources naturelles (forêt, chasse, pêche etc.). Dans ce contexte, la propriété privée est perçue comme une entrave amoralisée et inefficace à l'exercice du droit ancestral. Les mentalités populaires s'opposent logiquement à toute tentative de généraliser la propriété privée sur la terre en Russie post-soviétique.

Le travail occupe une place d'honneur dans les représentations populaires en Russie. Cependant, il n'y est pas considéré, contrairement à la théorie classique, comme une source de richesse. Selon un proverbe

russe, le travail honnête ne permet jamais de se faire construire une maison en pierre, depuis toujours un signe extérieur de richesse en Russie. Le travail est plutôt vu comme une condition de survie ou une source du nécessaire, opposé au superflu de la richesse [Dal', 1989-91, IV, p. 436]. Selon un autre proverbe, l'argent gagné à la sueur de son front est toujours respecté et constitue une valeur stable [Platonov, 1995, p. 14]. Le travail confère à l'argent gagné une forte valeur morale et symbolique. Pour les paysans russes, le travail n'est pas seulement une source de subsistance ; il est aussi un moyen de s'attirer la grâce divine : « Dieu aime le labeur » [Kouznetsov, 1996, p. 285]. Bien sûr, seul le travail libre a une pareille valeur [Dal', 1957, p. 622]. Le servage et divers travaux forcés suscitent logiquement une toute autre attitude.

Dans l'imaginaire de l'économie de subsistance, le marché joue un rôle à la fois inattendu et important. Les sources folkloriques montrent une bonne connaissance des mécanismes du marché. Par exemple, la monnaie est considérée comme un facteur de stabilité et de liquidité du marché. Le marché est représenté comme un ensemble d'actes de vente et d'achat. Sur le marché, l'achat (=la demande) détermine la vente (=l'offre). Les intérêts des acheteurs et des vendeurs se trouvent en opposition. Mais le prix de marché s'établit indépendamment de la volonté des acteurs. Selon un proverbe, « personne ne vient sur le marché avec son propre prix ». « Le prix est dit par le marché ». Selon un autre proverbe, « le marché est synonyme de liberté, cependant une contrainte très dure y est présente ». Sur le marché, la monnaie est « en liberté », alors que tous les acheteurs et vendeurs sont obligés d'agir sous la contrainte de la conjoncture. Par ailleurs, le peuple russe a dégagé certaines règles de fixation des prix. D'une part, le prix dépend de l'utilité de la marchandise. D'autre part, il est fonction de sa rareté [Dal', 1989-91, I, p. 238, 428, 434 ; III, p. 479 ; IV, p. 418, 578]. L'optimum populaire est atteint lorsque le prix d'une marchandise correspond à sa valeur (travail dépensé), et la contrepartie monétaire à l'utilité de la marchandise [Slepnev, 1996, p. 217]. Les rapports idéaux sont traduits par des formules populaires très simples : la marchandise vaut (ou ne vaut pas) l'argent ; l'argent vaut (ou ne vaut pas) la marchandise [Dal', 1989-91, I, p. 428]. Les paysans russes n'ignoraient pas non plus les facteurs s'opposant à leur idéal du « juste » prix. Le rôle des intermédiaires y est jugé particulièrement déséquilibrant. Pour la mentalité russe, le marché idéal est celui qui s'en est définitivement débarrassé.

Les réseaux occupent néanmoins une place très importante dans les représentations populaires en Russie. Dans la mesure où la position sociale de tout individu est fonction de ses relations, un réseau d'amitié peut compter plus qu'une somme d'argent : « il vaut mieux avoir cent amis que cent roubles » [Bogdanov, 1995, p. 37]. Les relations d'amitié peuvent servir de base aux relations d'affaires. Cependant, les règles d'amitié ne s'appliquent pas aux affaires : « l'amitié est une amitié, mais l'argent aime le compte ». Certes, « la monnaie aide son propriétaire à se frayer un chemin » dans la vie [Dal', 1957, p. 80]. Cependant, les relations interpersonnelles fondées uniquement sur l'argent ne sont jamais stables, elles se détériorent chaque fois que l'argent s'épuise [Dal', 1989-91, I, p. 428]. Les mentalités populaires condamnent de pareilles relations, ainsi que la participation aux réseaux de relations pour des raisons purement économiques. L'attitude populaire se confirme par l'environnement étymologique du terme *blat* (le réseau de relations) en russe parlé. Par exemple, le mot *blatnoj* a une double signification : « voleur » ou « profiteur grâce à son réseau de relations ». Ainsi, l'inconscient collectif tend à qualifier les activités économiques des réseaux comme un vol des autres membres de la société russe. Dans cette ambiance, tout intermédiaire commercial est logiquement considéré comme un voleur professionnel [Dal', 1957, p. 528]. Tout commerce devient alors une activité de la « mafia » qui domine, dans l'imaginaire collectif beaucoup plus qu'en réalité, les activités économiques en Russie post-soviétique.

### 2.3. Dimensions de la monnaie

La monnaie imaginaire n'est pas celle qui circule dans le monde réel. Toujours métamorphosée, souvent grotesque, mais jamais absurde, la monnaie imaginaire interprète la réalité. L'inconscient collectif en dégage des fonctions, structures et dimensions multiples, qui sont évaluées en fonction des mentalités.

En russe, le terme *den'gi* (la monnaie) n'existe qu'au pluriel. Par la substitution du pluriel au singulier, la langue résume à sa manière certaines idées confusément présentes dans les représentations de la monnaie en Russie. Tout d'abord, la monnaie est toujours multiple. Elle n'est jamais réductible à une seule monnaie ou à un objet concret. Elle évoque la multiplicité des liens horizontaux entre diverses « monnaies ». Au début, une multitude de *den'ga* et d'autres monnaies en argent. Plus tard, un océan multicolore de pièces en or, en argent, en cuivre ou encore de billets russes [Litviakov, 1997]. Ensuite, la monnaie scripturale soviétique inconvertible en monnaie fiduciaire, les deux étant inconvertibles en devises étrangères. Enfin, le rouble et le dollar liés par des liens inextricables, au mépris de toute hiérarchie au sein de la circulation monétaire en Russie post-soviétique. La monnaie au pluriel traduirait donc les défauts permanents de l'ordre monétaire en Russie.

Le pluriel *den'gi* pourrait également exprimer la multiplicité des transformations possibles de la monnaie. Dans ce cas, la monnaie ne retrouve son sens propre qu'en confrontation avec une multitude de marchandises et d'autres actifs sur le marché. Le pluriel *den'gi* indiquerait alors la définition « extérieure » de la monnaie.

Le pluriel *den'gi* pourrait aussi évoquer l'importance quantitative de la monnaie. En effet, la monnaie est toujours perçue comme une certaine quantité ou somme d'unités monétaires. En ce sens, la monnaie est indissociable de la masse monétaire supposant une multitude d'éléments homogènes. Selon un proverbe russe, il n'y a pas de signes permettant de distinguer une pièce de monnaie d'une autre [Dal', 1989-91, I, p. 428]. Historiquement, la monnaie est un tout premier produit fabriqué en série. Il est probable que la langue s'efforce d'exprimer cette nuance économique.

Dans les représentations populaires, la vocation première de la monnaie est liée au compte. Dispositif de mesure par excellence, la monnaie elle-même fait l'objet du compte. Selon la sagesse populaire, « la monnaie aime le compte » [Dal', 1989-91, I, p. 428]. La monnaie de compte apparaît donc comme un pilier de toute la charpente monétaire. Le rouble russe est composé de 100 *kopeika*. La mémoire collective russe attribue un rôle fondateur à l'unité inférieure du système monétaire : « le rouble n'existe pas sans *kopeika* » ou encore « le rouble puise sa force dans la *kopeika* » [Dal', 1957, p. 114].

La *kopeika* est depuis toujours une véritable monnaie populaire [Platonov, 1995, p. 9]. Dans le contexte inflationniste de la Russie post-soviétique, les gens âgés associaient encore la confiance dans la monnaie russe au retour de la *kopeika* en circulation. Il existe au moins deux explications de sa vénération en Russie. D'une part, le peuple russe est proverbialement pauvre en termes monétaires. « La monnaie d'une vieille ? Toujours des kopecks », - dit la sagesse populaire [Dal', 1957, p. 86]. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le rouble reste en marge du quotidien populaire.

D'autre part, la *kopeika* a devancé le rouble au cours de l'évolution monétaire en Russie. A la différence du rouble, la *kopeika* est l'appellation d'une des espèces qui ont réellement circulé depuis le XIV<sup>e</sup> siècle [Litviakov, 1997, p. 24]. La mémoire collective a retenu la fusion heureuse de la monnaie de compte et de la monnaie de paiement. En effet, la monnaie est toujours quelque chose qui n'a « ni bras, ni pieds, mais circule » [Poslovitsy, p. 544].

Les représentations populaires ont conservé une vision très archaïque de la monnaie de paiement. Selon un proverbe russe, la monnaie est une marchandise pour laquelle il existe toujours une demande. Toute marchandise demandée peut alors servir d'instrument de paiement. En d'autres termes, la monnaie de paiement est faiblement différenciée du monde des marchandises. Dans cette optique, la prolifération spectaculaire du troc en Russie post-soviétique n'est pas synonyme de démonétarisation [Litviakov, 2001, p. 2-4]. En effet, les mentalités russes préfèrent souvent la valeur intrinsèque de la contrepartie à la forme monétaire du paiement : « les croix et les bagues sont semblables à la monnaie » [Dal', 1957, p. 80].

Dans le cas idéal, « la monnaie porte bien sûr le sceau du Tsar ». Cependant, le symbole de souveraineté est jugé moins important que le support de paiement. « La bonne monnaie ne doit ni sécher, ni mouiller, ni rouiller ». Pour cette raison, « le papier-monnaie ne convient pas aux paysans » [Dal', 1957, p. 86, 95, 101]. De même, « à monnaie de cuivre, amour vert-de-grisé » [Finbert, 1965, p. 52]. En revanche, « l'argent est bon, mais l'or est meilleur » [Dal', 1957, p. 861]. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le rouble en papier ayant cours forcé est traité de « rouble en bois ». A l'époque soviétique, la moquerie des Russes allait jusqu'à la négation totale du rouble en tant que monnaie nationale. On chantait alors : « Le rouble n'est pas la monnaie ; le rouble est un bout de papier... ».

Dans les représentations populaires, l'économie russe est faiblement monétarisée. Le circuit monétaire tient du miracle. Dans un conte russe, le rouble magique, une fois dépensé, revient aussitôt dans la bourse de son propriétaire initial [Barag & al., 1979, sujet 745]. La Russie moderne fonctionne, aujourd'hui encore, selon la logique qui ressemble beaucoup au circuit monétaire simple. Dans ce contexte, seule la magie est capable de boucler la circulation monétaire russe.

En Russie, les couches populaires se montrent très sceptiques, sinon méfiantes, à l'égard du crédit. Préoccupé par la survie de toute la communauté, le *mir* a généré des règles très laxistes quant au remboursement des prêts. Les créanciers ont souvent été contraints de prêter en l'absence de toute certitude de se voir remboursés à échéance. Selon un proverbe russe, la date de l'emprunt est la seule date connue dans un prêt. Selon un autre, l'emprunt est semblable à un chemin très long : on connaît le moment du départ, sans connaître la date d'arrivée. Des attitudes semblables perdurent en Russie moderne. Elles contribuent à légitimer les impayés et les arriérés de paiement, qui ont contaminé toute l'économie post-soviétique. Selon la mentalité populaire, l'incertitude du remboursement provoque une déperdition de l'essence même de la monnaie prêtée : « l'argent n'est pas celui prêté à quelqu'un, mais celui qui se trouve dans la poche de son propriétaire » [Dal', 1989-91, I, p. 428, 580-581]. La monnaie est donc opposée au crédit dans l'inconscient collectif russe. En effet, la monnaie de crédit n'a jamais pu se développer en Russie.

Justifiant le report de l'échéance, les mentalités populaires sont toutefois hostiles au non-remboursement du prêt. D'où l'expression « le bon moment d'une dette, c'est quand on la paie » [Finbert, 1965, p. 133]. Selon un autre proverbe russe, la sagesse ne consiste pas à emprunter, elle consiste à rembourser. De même, la vie à crédit ne peut pas durer longtemps. Le crédit n'enrichit jamais le débiteur [Dal', 1989-91, I, p.581], sauf s'il est déjà riche. Des Russes sont amenés depuis toujours à trancher entre le ventre vide et la dette les conduisant tout droit à la faillite [Dal', 1957, p. 84, 537].

L'épargne monétaire est un autre sujet important de l'imaginaire populaire en Russie. Le motif de précaution est apparemment essentiel pour le peuple russe. Selon un proverbe, la personne qui économise l'argent ne connaît pas le besoin. Selon un autre, il faut épargner l'argent pour un jour noir [Dal', 1957, p. 85, 115]. La population russe est pauvre. Dans ce contexte, l'épargne populaire est le

fruit conjoint du travail et de la parcimonie. Les mentalités populaires placent la parcimonie au-dessus de la richesse. Les Russes savent que « la richesse est pour une heure, alors que la pauvreté est pour un siècle » [Dal', 1957, p. 89, 97, 115]. Dépossédé à plusieurs reprises au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'épargnant russe cherche aujourd'hui encore à préserver le capital plutôt qu'à l'augmenter. Proverbialement simple, son raisonnement part de la conviction intime qu'« une petite économie est meilleure qu'un gain élevé » [Dal', 1989-91, I, p. 51].

Si l'épargnant russe se décide, toutefois, à rechercher un gain, l'objectif reste le même : préserver l'épargne contre l'inflation. Il s'agit toujours d'une action désespérée vouée à l'échec. Le désespoir explique dans une grande partie l'engouement des pauvres pour des placements hautement spéculatifs en Russie post-soviétique [Motte, 1997, p. 155-156]. Le récent krach du système financier russe a renforcé l'aversion primitive des ménages à l'égard de l'épargne organisée.

Aujourd'hui, l'épargne russe est essentiellement constituée de dollars en espèces. Les autorités russes diffusent de nombreux appels à la population l'invitant à déposer ses liquidités dans une banque. Ces appels ont pour seul effet de faire sourire les épargnants. En effet, dans le texte russe des appels<sup>4</sup>, le terme « banque » se confond assez élégamment avec le mot « *banka* » qui désigne un réceptacle très respectable (une boîte, un pot ou un bocal) auquel les Russes « confient » leur épargne depuis la nuit des temps.

En Russie post-soviétique, l'attitude populaire à l'égard de la monnaie continue à s'inspirer des mentalités traditionnelles. La monnaie y est encore souvent perçue en termes très archaïques. Les mentalités russes connaissent pourtant une évolution considérable. Elles ont tendance à se moderniser. Cependant, la transition économique a accentué momentanément le décalage entre les représentations traditionnelles et les réalités nouvelles en Russie. La modernité s'est heurtée à la tradition. Le choc a produit une fusion mentale très hétérogène et instable qui explique certaines particularités monétaires russes. Les perspectives de la nouvelle monnaie européenne en Russie sont incompréhensibles en dehors de ce conflit qui marque toute la monétarisation des mentalités russes.

### 3. Les Russes et l'euro

A en juger par les représentations populaires, le modèle économique russe est opposé au modèle occidental. Dans l'imaginaire populaire, l'opposition est ancrée depuis très longtemps. Présente dans diverses sources folkloriques, elle est résumée par une conviction proverbiale selon laquelle « ce qui est bon pour le Russe est mortel pour l'Allemand » ou pour l'homme occidental en général [Dal', 1957, p. 328]. Cependant, le problème qui nous intéresse est plutôt inverse. Il consiste à savoir dans quelle mesure ce qui est bon pour l'Allemand pourrait l'être aussi pour le Russe. En termes monétaires, la question porte sur les perspectives de l'euro en Russie. Les mentalités populaires peuvent en suggérer des réponses bien différentes des opinions fondées sur l'argumentaire purement économique.

A la différence des professionnels, la plupart des Russes ignorent presque tout de l'euro et de son lancement. Une partie des personnes informées se montre indifférente à l'égard de la monnaie européenne. Ces deux grandes catégories regroupent les couches pauvres exclues du marché des devises étrangères. En règle générale, elles habitent des petites villes de province éloignées des régions

---

<sup>4</sup> «*Khranite den'gi v banke*» = déposez l'argent dans une banque.

frontalières de la Russie. En revanche, l'euro intéresse les populations plus aisées et surtout les habitants des régions occidentales du pays. Leur intérêt à l'égard de la monnaie européenne pourrait à terme faire basculer en sa faveur l'opinion des professionnels russes très attachés au dollar des Etats-Unis [Maslennikov, 2001, p. 60-64].

Marquées d'une image archaïque de la monnaie, les mentalités russes se montrent favorables à la circulation de devises étrangères au même titre que la monnaie nationale. En ce sens, l'intérêt de la population russe à l'égard de l'euro n'est pas purement théorique. Malsain aux yeux des autorités russes, il pourrait néanmoins constituer un facteur puissant de la demande d'euros en Russie. La demande intérieure russe porterait presque exclusivement sur l'euro fiduciaire. Si l'économie russe est monétaire, la monnaie de cette économie est essentiellement fiduciaire. L'introduction progressive de l'euro, à commencer par la monnaie scripturale, a terni l'image de la monnaie européenne aux yeux de la population russe. De surcroît, les ménages russes ont interprété le lancement de l'euro comme une atteinte déguisée à leurs encaisses en devises des pays membres de la zone euro. Ils se sont alors dépêchés de s'en débarrasser au profit du dollar. Pour le moment, l'euro n'a pas amélioré la position monétaire de l'EU en Russie.

Les perspectives de l'euro en Russie dépendent de la demande des professionnels et des ménages. Les mentalités populaires pèsent davantage sur la demande des ménages. Dans la mesure où leur demande est intermédiée par des professionnels, les mentalités populaires sont capables de guider les intermédiaires russes. Les ménages ont des motifs spécifiques de demande d'euros. Les motifs sont en partie les mêmes pour toutes les devises étrangères. Il s'agit alors des avantages relatifs de l'euro par rapport au dollar. Cependant, des motifs particuliers existent également. Dans ce dernier cas, la monnaie européenne dispose d'avantages absolus.

Aux yeux des ménages russes, l'euro pourrait bénéficier de certains avantages relatifs. Par exemple, l'émission des billets de 500 euros leur fournirait un instrument de paiement et une réserve de valeur qui seraient bien supérieurs aux coupures de 100 dollars. Ridicule pour les économies modernes, l'avantage nominal pourrait néanmoins devenir un facteur important du choix de la monnaie par les ménages russes. En effet, les banques russes pratiquent aujourd'hui des cours d'achat qui varient selon la valeur nominale des billets libellés en dollars, les petites coupures étant régulièrement pénalisées par rapport aux billets de 50 et de 100 dollars. L'écart des cours peut facilement atteindre plusieurs pour cent, d'où l'importance de l'avantage nominal des billets en euros. Cependant, cet avantage n'est pas décisif. Il dépend de la concurrence entre l'euro et le dollar sur le marché des changes. Pour les ménages russes, la concurrence se traduit surtout par la dynamique du change nominal. Dans ce contexte, l'avantage de l'euro ne peut être lié qu'à son appréciation durable par rapport au dollar. Pour l'instant, l'euro semble plutôt perdre du terrain ici.

La monnaie européenne pourrait, néanmoins, présenter certains avantages absolus aux yeux des ménages russes. Par exemple, la proximité géographique de l'Europe, son importance commerciale et touristique confèrent un avantage naturel à l'euro. Les acteurs du commerce transfrontalier seraient probablement parmi les plus grands bénéficiaires de l'euro en espèces. La suppression du change leur permettrait de substantielles économies. La nouvelle monnaie leur faciliterait également l'entrée dans le système financier européen. La dernière raison est à l'origine d'un autre avantage spécifique de l'euro. En effet, la lutte engagée par l'UE contre le blanchiment d'argent pourrait à terme rendre difficiles ou onéreuses les conversions des dollars en euros pour des montants importants en espèces. Dans ce contexte, la détention de la monnaie européenne serait synonyme d'une économie en termes de coûts de transaction. Le dernier avantage absolu de la monnaie européenne est lié à la demande d'euros des ménages russes désirant émigrer et transférer leurs activités économiques dans les pays de l'UE. Dans de



## BIBLIOGRAPHIE

- AGLIETTA M., ORLEAN A., (1984), *La violence de la monnaie*, PUF, Paris.
- BABACHKINE V. V., (1996), « Krest'iansky mentalitet kak systemoobrazoujuchty factor sovetskogo obchtchestva », dans : *Mentalitet i agrarnoe razvitie Rossii (XIX-XX vv.)* / Dir. V. P. Danilov, L. V. Milov et al., ROSSPEN, Moscou.
- BARAG L. G. et al., (1979), *Sravnitel'ny oukazatel' sujetov. Vostotchno-slaviyanskaya skazka*, Léningrad.
- BEZNINE M. A., DIMONI T. M., (1996), « Krest'ianstvo i vlast' v Rossii v kontse 1930 – 1950 gody », dans : *Mentalitet i agrarnoe razvitie Rossii (XIX-XX vv.)* / Dir. V. P. Danilov, L. V. Milov et al., ROSSPEN, Moscou.
- BOGDANOV K. A., (1995), *Den'gi v folklore*, Bell, Saint-Pétersbourg.
- BOYER-XAMBEU M.-T., DELEPLACE Gh., GILLARD L., (1986), *Monnaie privée et pouvoir des princes*, Ed. du CNRS, Paris.
- CONTE F., (1997), *L'héritage paï en de la Russie. Le paysan et son univers symbolique*, Albin Michel, Paris.
- CONTAMINE Ph. et al., (1993), *L'économie médiévale*, Armand Colin, Paris.
- DAL' V., (1957), *Poslovitsy russkogo naroda*, GIZKHOUDLIT, Moscou.
- DAL' V., (1989-1991), *Tolkovy slovar' zhivogo velikorousskogo yazyka*, Vol. I-IV, Roussky Yazyk, Moscou.
- FINBERT E.-J., (1965), *Dictionnaire des proverbes du monde*, Robert Laffont, Paris.
- FEDOTOV G. P., (1992), « Pis'ma o russkoj kul'ture », dans : *Russkaja idei a* / Dir. M. A. Masline, Moscou.
- KACHEVAROV A. N., (1995), *Gossoudarstvo i tserkov'. Iz istorii vzaimootnochenij sovetskoj vlasti i rousskoj pravoslavnoj tserkvi 1917-1945 gg.*, Saint-Pétersbourg.
- KORNAĬ J., (1984), *Economie de pénurie*, Economica, Paris.
- KOUZNETSOV S. V., (1996), « Vera i obriadnost' v khoziajstvennoj dejatel'nosti rousskogo krestianstva », dans : *Mentalitet i agrarnoe razvitie Rossii (XIX-XX vv.)* / Dir. V. P. Danilov, L. V. Milov et al., ROSSPEN, Moscou.
- LARAN M., VAN REGEMORTER J.-L., (1986), *Russie – URSS (1870-1984)*, Masson, Paris.
- LE GOFF J., (1986), *La bourse et la vie*, Hachette, Paris.
- LITVIAKOV M., (1995), « Economie de pénurie et rationalité du comportement des agents économiques », dans : *Transformations du système financier dans la transition économique de la Russie*, Thèse de doctorat en sciences économiques (nouveau régime), Université de Paris X-Nanterre, Paris.
- LITVIAKOV M., (1997), *Monnaie et politiques monétaires en Russie avant 1914*, Document de travail, Paris.
- LITVIAKOV M., (2001), *Monnaie en Russie et dans la CEI*, Document de travail CEMI-EHESS, Paris.
- MARTIN H., (1996-2001), *Mentalités médiévales. Représentations collectives du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Vol. I-II, PUF, Paris.

MASLENNIKOV A. A., (2001), « Evro: novye vozmozhnosti dliya Rossii », *Den'gi i kredit*, N°3, p. 60-61.

MOTTE Th., (1997), « Escroqueries financières en Russie », *Revue d'Economie Financière*, N°41, p. 147-156.

PLATONOV O. A., (1995), « Ekonomika russkoj tsivilizatsii », dans : *Ekonomika russkoj tsivilizatsii* / Dir. O. A. Platonov, Rodnik, Moscou.

*Poslovitsy, pogovorki, zagadki v rukopisnykh sbornikakh 18-20 vv.*, (1961), Moscou, Léningrad.

SAPIR J., (1990), *L'économie mobilisée*, La Découverte, Paris.

SCOTT J. C., (1976), *Moral Economy of the Peasant*, Yale University Press.

SLEPNEV I. N., (1996), « Novyje rynochnyje realii i ikh prelomlenije v mentalitete poreformennogo krestianstva », dans : *Mentalitet i agrarnoe razvitie Rossii (XIX-XX vv.)* / Dir. V. P. Danilov, L. V. Milov et al., ROSSPEN, Moscou.

SPASSKY I. G., (1962), *Rousskaya monetnaya systema*, IGE, Léningrad.

VYTSLAN M. A., (1996), « Individualism i collectivism krestijan », dans : *Mentalitet i agrarnoe razvitie Rossii (XIX-XX vv.)* / Dir. V. P. Danilov, L. V. Milov et al., ROSSPEN, Moscou.